

ANNA OZ

UN IMPRÉVU
VENU DE SÉOUL

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de voir
le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits
pour tous pays.*

ISBN 9791042534325

Dépôt légal : août 2026

La maison du calme

La vapeur emplissait la salle de bain. Elle resta quelques secondes, immobile sous l'eau, les yeux fermés. Ses visiteurs n'allaient pas tarder.

Cat vivait de la méditation et de ce lien tissé avec l'Asie. Mêlant son amour pour le Japon et la Corée, elle accueillait depuis plusieurs années, chez elle en Normandie, des ateliers de méditation destinés aux visiteurs désireux de s'offrir une pause.

Elle organisait des stages d'une semaine ici, dans sa maison et dans le gîte qu'elle avait réussi à acquérir juste en face.

Elle était fière de pouvoir accueillir jusqu'à huit ou dix personnes, même si son quota idéal se situait autour de six. Elle aimait que chacun trouve sa place. Cat était quelqu'un de très organisé. Tout était en ordre, comme toujours. Elle n'aimait pas l'imprévu, même si elle s'efforçait de pratiquer ce qu'elle enseignait : accepter les choses telles qu'elles se présentent.

La maison était calme.

La quarantaine bien entamée, elle avait appris à vivre autrement. La mort de son mari avait laissé une trace silencieuse. Mais, en femme battante, elle s'était réinventée une vie douce, entre ses stages, ses deux enfants déjà adultes et la présence rassurante de ses trois chats.

L'arrivée des visiteurs

Ce jour-là, c'était le premier jour de l'été.

Cat était impatiente d'accueillir ses nouveaux clients venus de Corée.

Elle délivrait une philosophie de vie positive et voyait toujours le verre à moitié plein, même si le deuil de son mari restait la plus grande épreuve qu'elle avait eue à surmonter. Ce qui la faisait tenir, c'était le lien humain, les échanges, cette curiosité sincère pour les autres. Elle aimait particulièrement le contact des visiteurs venus d'Asie : leur douceur, leur pudeur, leur discipline la fascinaient sans qu'elle sache pourquoi.

Après avoir rapidement essuyé ses cheveux courts, Cat enfila une petite robe fluide, son collier porte-bonheur et quelques bracelets chargés de stimuler l'ouverture d'esprit. Elle venait à peine de replacer une dernière fois les coussins du canapé quand on frappa à la porte.

Cette semaine, elle accueillait six personnes, accompagnées de l'interprète Kan-jin. Non, elle ne parlait ni japonais ni coréen, et son anglais restait hésitant, mais elle s'en accommodait. L'année précédente, elle avait organisé quatre stages avec la Corée et trois avec le Japon. Ce rythme la comblait. Travailler, partager, transmettre : c'était sa façon à elle de revivre. Aider ses stagiaires à être plus à l'écoute de leur être intérieur, de leur force la rendait heureuse.

Avant d'ouvrir la porte, Cat prit une grande inspiration, puis une grande expiration, comme pour dissiper les tensions de l'inconnu.

Kan-jin, qu'elle connaissait déjà, la salua d'un signe de tête et lui expliqua que le voyage s'était bien passé.

Cat lui glissa qu'elle souhaitait, comme la dernière fois, faire un salut à la française. Kan-jin traduisit aussitôt, et lorsqu'ils descendirent tous de la voiture, il montra l'exemple en serrant la main de Cat. Elle prit alors la main de chaque invité entre les siennes, les regardant droit dans les yeux, leur offrant un sourire sincère accompagné d'un « Bienvenue ! » chaleureux.

Elle serra d'abord les mains de Jung-haw et de sa femme Ji-eun, un couple un peu timide. Puis celles de madame Ji-yoon, une dame plus âgée, au visage empreint de tristesse.

Vint ensuite Si-woo, un grand homme réservé, et enfin Ji-ho.

La surprise fut telle qu'elle resta un court instant bouche bée avant de se ressaisir.

Ce Ji-ho, elle le connaissait. Du moins, son visage lui était familier. C'était un acteur coréen qu'elle avait souvent vu à l'écran. Oui, elle regardait des « dramas », des films romantiques : c'était son petit shoot de bien-être après la méditation.

Mais que faisait-il ici, dans un endroit aussi simple et reculé ?

Elle tenta de ne rien laisser paraître, mais Ji-ho avait senti son trouble.

Le petit-déjeuner et les présentations

Cat les accueillit autour d'un petit-déjeuner à la française, accompagné de fruits frais et de pain encore tiède avec du beurre et de la confiture.

Grâce à Kan-jin, elle leur expliqua le déroulement de la journée : installation dans les chambres, repos jusqu'au midi, puis marche méditative, temps calme, séance de méditation et enfin barbecue au brasero. Un programme doux, idéal pour apprivoiser la semaine.

Pendant que chacun découvrait les saveurs françaises, Cat entreprit de se présenter, comme à son habitude.

— Bonjour à tous, je m'appelle Cat. Je serai votre professeur de méditation, votre cuisinière et votre guide cette semaine. Nous allons tenter de retrouver la paix intérieure, celle qui sommeille en chacun de vous. Ne soyez pas effrayés : tout ce qui se passe ici reste ici. Vous aurez des séances de groupe et une séance individuelle chacun. Et pour ceux qui parlent un peu français ou anglais, nous essaierons de nous débrouiller sans interprète de temps en temps, pour que Kan-jin puisse aussi se reposer.

Elle s'interrompt, laissant à Kan-jin le temps de traduire. Tout le monde inclina la tête en signe d'approbation. Cat n'aimait pas trop ces moments de flottement du début, ces silences un peu gênés où les regards se cherchent. Mais elle avait appris qu'il fallait laisser le temps aux âmes de s'ouvrir. Accepter son embarras faisait aussi partie de l'accueil.

— Vous m'excuserez mes familiarités à la française, dit-elle en souriant. Je ne suis encore jamais allée dans votre pays et je ne connais pas toutes vos coutumes.

Je souhaite simplement que vous passiez un excellent séjour. Ici, vous pouvez penser à vous et à vous seulement. Cette semaine doit être une bulle de sérénité. En français, on dit « *un temps pour soi*. »

La traduction achevée, elle remarqua un léger sourire complice entre Jung-haw et Ji-eun. Le discours avait l'air de leur plaire. Madame Ji-yoon gardait son expression mélancolique, mais hochait la tête. Si-woo, lui, répétait doucement « un temps pour soi » en hochant la tête à son tour.

Quant à Ji-ho... elle n'osait pas le regarder. Pourtant, lorsqu'elle leva enfin les yeux, il lui adressa un sourire calme et bienveillant,

comme pour la rassurer. Elle continua tout en se disant qu'il fallait qu'elle le traite comme un inconnu. Après tout, elle ne connaissait de lui qu'une image et des rôles qui ne correspondaient en rien avec sa véritable personnalité. Ce simple échange lui rendit confiance.

— Si vous voulez bien, pendant que vous mangez, je vais mieux me présenter, reprit-elle.

On va passer une semaine ensemble, alors j'aimerais que vous soyez à l'aise avec moi. Je m'appelle Cat, j'ai quarante-six ans, je suis veuve et j'ai deux enfants qui font des études supérieures.

Dans ma vie, j'ai exercé plusieurs métiers, mais c'est dans celui-ci que je m'épanouis le plus. J'enseigne depuis cinq ans et je travaille principalement avec le Japon et la Corée. Je ne suis pas très douée en anglais, mais ça ne m'empêche pas de communiquer. Monsieur Kan-jin est devenu un ami, il m'aide pour...

Elle n'eut pas le temps de finir.

— Excusez-nous de vous interrompre, dit alors Si-woo dans un français clair. Je parle au nom de tous : nous comprenons un peu le français. Notre passion pour votre pays et notre recherche du bien-être nous ont amenés jusqu'à vous. Ne vous inquiétez pas, nous allons réussir à communiquer.

Cat resta bouche bée. C'était la première fois que tout un groupe parlait français.

Un immense sourire illumina son visage, accueillant la nouvelle avec joie. Elle leur fit part qu'elle était enchantée de pouvoir échanger avec eux directement.

— Alors c'est Kan-jin qui va se retrouver sans travail ! Il va devoir faire de la méditation avec nous, depuis le temps que je lui propose !

Elle éclata de rire, et le groupe suivit. L'atmosphère se détendit aussitôt. Elle proposa ensuite à chacun de se présenter.

Les histoires de chacun

D'un regard, Kan-jin proposa à madame Ji-yeon de commencer.

Dans les pays d'Asie, les anciens tiennent une place importante, et le respect se manifeste aussi dans l'ordre de parole.

Cette dame d'un certain âge expliqua, d'une voix douce, qu'elle était veuve depuis peu. Ses enfants lui avaient offert ce voyage pour lui changer les idées. Elle avait d'abord refusé, puis avait finalement accepté, en découvrant ce stage grâce à une amie que Cat avait accueillie l'année précédente.

Cette amie, venue seule, avait eu quelques appréhensions au départ, mais elle était repartie enchantée de son séjour.

Madame Ji-yeon raconta qu'elle n'avait jamais travaillé, qu'elle avait consacré sa vie à élever ses deux enfants tout en soutenant son mari, président d'un grand groupe financier. Malheureusement, celui-ci était décédé d'un cancer l'année précédente. Ses trois grandes passions étaient ses quatre petits-enfants, la cuisine et la méditation.

Vint ensuite le tour de Jung-haw et Ji-eun, un jeune couple trentenaire, souriant. Ils expliquèrent qu'ils étaient de grands adeptes de la méditation et qu'ils travaillaient tous deux dans le tourisme.

Ils adoraient la France. Mariés depuis trois ans, ils souhaitaient profiter encore un peu de leur liberté avant de fonder une famille. Le yoga pour elle, la salle de sport pour lui, c'était leur équilibre quotidien.

Puis ce fut au tour de Si-woo. Un homme plus mûr, sans doute du même âge que Cat.

Il expliqua qu'il était divorcé et n'avait pas eu d'enfants, s'étant consacré à son travail dans une célèbre agence de marketing coréenne. Mais depuis quelque temps, sa vision de la vie avait changé.

Le suicide récent de son meilleur ami l'avait profondément marqué. Il avait compris que courir après la performance ne menait nulle part, et qu'il fallait apprendre à prendre soin de soi.

Pendant qu'il parlait, son regard s'assombrissait, un voile de mélancolie venait troubler ses traits.

La conversation se poursuivit dans une alternance naturelle de français et de coréen.

Kan-jin, toujours attentif, prenait le temps de traduire avec sa douceur habituelle.

Kan-jin, d'ailleurs, méritait une présentation à lui seul. La trentaine, d'une extrême gentillesse, il maîtrisait cinq langues à lui tout seul : le japonais, sa langue natale, le chinois, sa langue maternelle, l'anglais, le coréen et le français.

Grand voyageur, passionné par les cultures, il aimait faire découvrir le monde aux autres. Sa bienveillance et sa patience inspiraient le respect. Cat l'appréciait énormément.

Puis ce fut au tour de Ji-ho.

Il commença calmement :

Il venait, dit-il, du milieu du show-business, plus précisément de la production musicale.

Cat resta un instant, dubitative. Pourquoi ne mentionnait-il pas sa carrière d'acteur ?

Il poursuivit : il était divorcé et père de deux enfants.

Il avait découvert la méditation récemment, et trouvait dans cette pratique un apaisement nouveau.

Il ajouta qu'il aimait beaucoup la France et parlait plutôt bien la langue, grâce à une nourrice franco-coréenne qui l'avait gardé durant son enfance.

Son souhait, confia-t-il, était de retrouver une simplicité qu'il avait perdue.

Les présentations terminées, Cat voulut leur montrer leurs chambres, mais tous insistèrent pour l'aider à débarrasser la table du petit-déjeuner.

Dans une ambiance un peu réservée mais bienveillante, chacun participa.

Kan-jin, qui connaissait déjà la maison, montrait où ranger la confiture ou le beurre, tout naturellement.

Sa familiarité avec les lieux fit sourire Cat, mais elle surprit alors deux regards : celui, un peu choqué, de madame Ji-yoon, et celui, amusé, de Ji-ho.

Cat éclata de rire.

— Kan-jin est comme chez lui ici, à force de venir faire le traducteur ! dit-elle en plaisantant. C'est un peu mon frère de cœur.

Des petits rires et des saluts polis fusèrent autour d'eux.

Pourtant, Cat sentait bien que la gêne de madame Ji-yoon n'avait pas complètement disparu.

Les apparences avaient beaucoup d'importance chez les Coréens, et Cat, bien que très libre dans sa façon d'être, ne voulait pas offenser ses hôtes et tenait à les accueillir avec respect.

Elle les invita alors à traverser la cour pour découvrir le gîte, une charmante maison en pierre, une petite longère, qu'elle avait restaurée avec soin.

Trois chambres, une grande salle de bain commune, un salon-cuisine chaleureux décoré dans un style « *campagne chic* ».

Kan-jin proposa à madame Ji-yoon de choisir d'abord. Elle opta pour la chambre Immortelle.

Cat avait donné à chacune de ses chambres le nom d'une plante, en harmonie avec les couleurs de la pièce.

Si-woo prit la chambre Passiflore. Cat remit à chacun un petit fascicule expliquant la symbolique de la plante, ainsi que le programme de la semaine, écrit en coréen et en français.

Puis elle montra la chambre de l'étage, un petit cocon parfait pour un jeune couple : la chambre Myosotis, toute en nuances de bleu tendre, un charme délicat qui dévoilait douceur et harmonie. Jung-haw et Ji-eun échangèrent un sourire complice.

Ensuite, Cat se tourna vers Ji-ho et Kan-jin pour leur expliquer que leurs chambres se trouvaient dans la maison principale.

Elle les guida, laissant le reste du groupe s'installer tranquillement.

Elle leur laissa le choix. Ji-ho choisit la chambre donnant sur la terrasse, celle dont la grande porte vitrée ouvrait sur le jardin. La chambre de Cat était juste à côté. Elle adorait s'y asseoir le matin, savourant la fraîcheur de l'aube, le chant des oiseaux, la brise légère et l'odeur du café, ce moment suspendu qu'elle appelait son instant de paix.

— Kan-jin, tu prends ta chambre habituelle, dit-elle avec un sourire.

Je vous laisse vous installer, la salle de bain est juste à côté. Reposez-vous, sentez-vous libres, cette maison est la vôtre pour la semaine. À tout à l'heure.

Ji-ho la regarda s'éloigner, intrigué.

Cette femme avait quelque chose d'étrange et de captivant à la fois.

Elle semblait libre, solide, mais douce. Veuve sans tristesse, seule sans solitude.

Il sentait, instinctivement, qu'il y avait plus en elle que ce qu'elle laissait paraître.

Et lui, qui avait appris à ne pas se fier aux premières impressions, se promit de mieux la connaître avant de la juger.

Le calme avant le soir

Les personnes avec qui il était venu n'avaient pas l'air de connaître sa notoriété.

C'était agréable.

Mais il n'en était pas de même pour Cat : il avait vu la surprise sur son visage et il était persuadé qu'elle savait qui il était.

Serait-elle discrète ou devrait-il écourter son séjour ? Il cherchait la quiétude, la simplicité, une vie loin du faste et des tracasseries de Séoul.

Pendant ce temps, madame Ji-yoon défaisait soigneusement sa valise.

Elle rangeait ses vêtements pliés avec méthode dans la petite commode de sa chambre. Elle était heureuse à ce moment précis. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas ressenti cette quiétude, ce sentiment de bonheur fugace. Un rayon de soleil traversait la pièce, éclairant le joli bouquet de fleurs fraîches disposé avec délicatesse.

Ce séjour, elle l'espérait secrètement, allait lui redonner l'impulsion de vie qui lui manquait tant.

Le jeune couple Jung-haw et Ji-eun, eux, riaient et s'embrassaient dans leur jolie chambre aux tons bleutés.

Ils se sentaient détendus, ces vacances méditatives allaient être une seconde lune de miel.

Si-woo, quant à lui, était assis sur le lit, le regard perdu vers l'extérieur.

Il repensait aux raisons de ce voyage... et à son petit ami, qui lui manquait terriblement.

Il était dix heures trente.

Le soleil était chaud, sans excès.

Cat prit le temps de se poser sur la terrasse devant sa chambre. Elle avait fait placer, du temps de son époux, une petite table et deux chaises pour admirer la vue et le jardin.

Des rayons dorés filtraient à travers la pergola.

Elle ferma les yeux, laissa le silence l'envelopper et fit le vide, elle se sentait bien.

Dans la chambre attenante, Ji-ho avait laissé la porte vitrée ouverte et d'un pas doux et sans bruit vint s'asseoir sur le transat voisin. Il l'observait.

Elle était belle et calme, une femme aux cheveux courts, libre, intrigante.

— Vous m’observez, monsieur Ji-ho ? demanda-t-elle sans ouvrir les yeux.

Oui, répondit-il simplement.

Sa voix était douce, mais ferme.

— Vous voulez me parler de quelque chose en particulier ?

— Je ne sais pas... avez-vous quelque chose à me dire ?

Il renversait la situation, cherchant à la faire parler la première.

Mais Cat connaissait bien cette façon de pousser l’autre à se livrer. Elle ne tomberait pas dans ce piège. Elle trouvait son élocution plaisante.

— Pas spécialement, répondit-elle avec calme.

Son sourcil droit se leva et un léger sourire se dessina sur le visage de Ji-ho. Cette femme l’amusait. Elle était intéressante.

— Je vous laisse, dit-elle en se levant. Je vais vous concocter un joli petit plat.

— Concocter ?

— Préparer. Elle ajouta en riant : « *Al-ass-eo, seonsaengnim* ! (D’accord monsieur)

— « *Ihae haessda* », répondit-il en riant à son tour. (Compris)

Cat se dirigea vers la cuisine pour préparer leur premier repas sur le sol français.

Elle avait prévu de leur faire goûter du melon avec ou sans porto, des escalopes de veau à la crème accompagnées de haricots et de pommes de terre rissolées, un plateau de fromages et quelques fruits.

Elle savait que ses invités venant d’Asie mangeaient rarement de dessert, mais elle aimait leur en proposer malgré tout.

Une douce musique celtique emplissait la pièce.

Elle était tellement concentrée sur l’épluchage de pommes de terre, qu’elle n’entendit pas Ji-ho arriver derrière elle.

— Donnez-moi un couteau, je vais vous aider, dit-il.

— Vous n’êtes pas obligé, répondit-elle.

— Non, mais je vous le demande.

— OK, sourit-elle simplement.

Ils collaborèrent à l’élaboration du menu sans dire un mot.

C’était comme s’ils se connaissaient et trouvaient ce dont l’autre avait besoin.